

Intervention de Sophie BRINGUY sur la feuille de route pour la transition écologique

Madame la présidente, Cher-e-s collègues,

Vous avez évoqué votre souhait d'éviter les positionnements politiques. Nous sommes d'accord sur ce point. Nous faisons de notre part de notre mieux pour éviter de tomber dans le piège du combat de coq pour décrocher la palme du plus-vraiment-pour de vrai-et-pragmatiquement-utilement-écologique. C'est stérile. Stérile parce que personne n'a la recette magique pour la transition écologique.

Si nous avons une certitude, c'est que la transition exige de dépasser les querelles de chapelle et de faire régulièrement des pas de côté, des pas vers l'autre aussi, dans le respect mutuel. Car c'est la condition nécessaire pour permettre l'émergence de la créativité qui peut naître de la confrontation de nos différences et nécessaire pour avancer sur le chemin de la transition.

Je propose donc deux pas de côté.

Le premier pas de côté.

Le saviez-vous ? Les médias traitent huit fois moins de la biodiversité que du climat. C'est une étude franco-canadienne parue en janvier¹ qui en atteste. Et ce, malgré une faible différence dans la production de littérature scientifique et le financement de la recherche.

Etrange non ? Alors que biodiversité et climat sont deux enjeux planétaires qui conditionnent la santé de notre maison commune, et donc l'avenir de l'humanité. Rien que ça ! L'étude évoque tout un tas de raisons pour expliquer cette situation.

Quoi qu'il en soit, il faut donc croire que c'est normal. Normal, qu'alors qu'un tiers des oiseaux de nos campagnes a disparu depuis 15 ans², normal donc que le projet de feuille de route pour la transition écologique parle huit fois moins de biodiversité que de climat. C'est dans la moyenne. Vous êtes dans le « mainstream ». Nous attendons de ce fait avec impatience la Stratégie régionale pour la biodiversité qui nous l'espérons viendra rééquilibrer la balance.

Le second pas de côté.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, je voulais vous proposer un petit jeu d'imagination. J'avais imaginé que notre rapport passerait avant la pause déjeuner, et que vous auriez toutes et tous le ventre vide. Je vais donc vous demander un effort d'imagination supplémentaire.

Disons que pour cette journée, nous devons toutes et tous rester dans cet hémicycle portes fermées avec une quantité limitée - juste suffisante - d'eau minérale à boire et une quantité limitée – juste suffisante – de marmite sarthoise avec un pot de rilette

¹ <http://www.cnrs.fr/inee/communication/breves/b337.html>.

² http://www.lemonde.fr/biodiversite/article/2018/03/20/les-oiseaux-disparaissent-des-campagnes-francaises-a-une-vitesse-vertigineuse_5273420_1652692.html.

géant et du bon pain. Soyons généreux, il y a même une option végétarienne épicée et savoureuse. Dans cette situation, comment voudriez-vous procéder ? Je vous propose trois options :

- Option A. Aucune initiative collective n'est prise. Confiant dans notre capacité individuelle à nous imposer et donc à remplir notre assiette copieusement, nous nous jetons sur le buffet. Premier arrivé, premier servi. Certains ont eu les yeux plus gros que le ventre. Tant pis. Il n'y a qu'à jeter le surplus. Ceux qui n'ont rien eu n'avaient qu'à jouer plus des coudes.
- Option B. Madame la présidente, vous décidez que c'est à la majorité de se servir d'abord. Les autres élu-e-s et les services se débrouilleront avec les restes.
- Option C. Madame la présidente, vous proposez d'évaluer les quantités globales disponibles. Chacun-e est invité à se servir une portion de base. S'il y a des restes, tant mieux, nous pourrions les partager.

Et à l'échelle planétaire, sur une année, une décennie, un centenaire ? Que donnent les options A, B et C ?

Revenons-en à notre feuille de route. Dans l'idée, j'aurais aimé qu'à côté de la recherche de croissance, elle pose aussi clairement les enjeux de partage. C'est important que nous puissions débattre de cette situation – celle d'une planète finie - et soyons capables d'échanger nos points de vue.

Notre planète est finie, comme notre marmite sarthoise et notre pot de rillettes de toute à l'heure. Le 2 août dernier, l'humanité avait déjà épuisé le stock de ressources naturelles que la Terre peut produire en douze mois et a vécu presque six mois à crédit. Cette date s'est progressivement décalée au fil des années : pour comparaison, en 1992, ce jour était survenu le 21 octobre tandis qu'en 2002, il était estimé au 3 octobre, en 2013 au 20 août.

Le travail en cours sur l'économie circulaire et évoqué dans la feuille de route vise à répondre à ces enjeux. Peut-être aurait-il été opportun d'en faire un fil rouge global de l'action régionale ?

Plus concrètement, nous avons été surpris – agréablement surpris – par l'ambition du chapeau introductif de la feuille de route concernant le climat. Le constat posé, nous aurions pu en écrire une partie.

Nous avons aussi trouvé les pistes d'actions présentées pour la plupart intéressantes. Vraiment intéressantes. Je ne vais pas les citer une à une ici. Laurent Gérault a très bien présenté le travail et partagé son enthousiasme.

Seulement, à ce stade, le rapport suscite chez nous de nombreuses questions à trois niveaux :

1. De nombreuses actions – la plupart des actions d'ailleurs – sont soit renvoyées à des décisions ultérieures ou études d'opportunités (exemple : fonds croissance verte et bleue, CIFRE), soit à d'autres schémas à venir (exemple :

forêt, apiculture, automobile...), soit restent très vagues (exemple : rénovation énergétique). Vous annoncez 82 actions. Moi, je ne les ai pas trouvées, le rapport de les indique pas clairement.

2. Le calendrier de réalisation des actions ou encore la méthode sont flous. Exemple : sur la formation et l'apprentissage. Nous sommes d'une part vraiment satisfaits que les enjeux des métiers de la transition reviennent enfin dans le spectre de l'action régional. Mais d'autre part nous nous posons les questions : qui ? quoi ? comment ? quand ? Dans tous les cas, le lien n'a pas été fait avec le plan de bataille pour l'emploi.
3. Le budget. Aucun budget n'est adossé à la réalisation de la feuille de route. Vous nous avez bien lancé des chiffres lundi en commission sectorielle. J'ai demandé à pouvoir en disposer pour la session. Rien. Et là, vous nous présentez en séance de grandes masses budgétaires. Comment pouvons-nous sans ces conditions mesurer le niveau d'engagement de toute la majorité dans cette feuille de route ? Si je prends l'exemple de la biodiversité annoncé avec un budget de 25 M€ sur 4 ans, sachant qu'un budget annuel oscille entre 5 et 6 M€, je suppose que la feuille de route sera mise en place à budget constant ?

Nous ne doutons pas que les personnes qui ont œuvré pour réaliser ce rapport sont convaincues du bien-fondé des actions proposées. Mais leur donnera-t-on les moyens de leurs ambitions ? Ou bien les a-t-on laissé travailler un document qui sent bon la communication ?

Plus globalement, nous attendions aussi des actions sur le plan de l'éco-citoyenneté, des changements de comportements qui seront nécessaires pour réussir la transition écologique. Le CESER souligne également cette lacune. Nous vous avons fait des propositions en ce sens. Peut-être que la feuille de route sera complétée par un volet sociétal qui va au-delà d'une COP21 régionale ? Et ainsi inviter chaque ligérien.ne.s dans son domaine de compétence, son d'activité, sa vie quotidienne à contribuer à la transition écologique de notre région et plus globalement de notre société ?

C'est une abstention bienveillante à l'égard du travail réalisé et des pistes projetées que nous allons exprimer. Notre intérêt et celui de l'ensemble de la Région - et bien au-delà -, c'est que cette feuille de route, elle soit mise en œuvre.

Nous serons présent-e-s pour aider tant que possible. Nous avons d'ailleurs déjà envoyé des éléments de réflexion quant aux différentes actions aux élu-e-s référent-e-s. Et nous espérons qu'un dialogue constructif nous permettra de voter pour l'ensemble des actions quand elles seront présentées, budget à l'appui, dans de futures sessions et commissions permanentes. En attendant, nous l'espérons, de pouvoir voter pour le futur plan déchets, pour la future stratégie régionale biodiversité, pour les statuts de la future SEM, etc., nous nous abstiendrons donc faute de visibilité.